





3 9153 00943812 0

4212 041037-11



ŒUVRES COMPLÈTES
DE
D I D E R O T

BEAUX-ARTS

III

ARTS DU DESSIN

(SALONS)

—

MUSIQUE

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR

RUE SAINT-BENOIT

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

DIDEROT

REVUES SUR LES ÉDITIONS ORIGINALES

COMPRENANT CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ A DIVERSES ÉPOQUES

ET LES MANUSCRITS INÉDITS
CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ERMITAGE

NOTICES, NOTES, TABLE ANALYTIQUE

ÉTUDE SUR DIDEROT

ET

LE MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE AU XVIII^e SIÈCLE

PAR J. ASSÉZAT

TOME DOUZIÈME



PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1876

B

2016

A2

1875

t. 12

SALON DE 1773

Publié en 1857

Nous n'aurions rien à dire sur ce très-court Salon, s'il n'amenait en scène un nouveau personnage, le peintre Saint-Quentin, qui sert d'interlocuteur à Diderot. Il n'est pas possible d'affirmer que le dialogue entre ces deux hommes ait été tenu; mais Saint-Quentin, quoiqu'il n'ait pas laissé de traces dans les biographies, n'est point un être de raison. Il s'appelait Jacques-Philippe Joseph et était né en 1738. Élève de Boucher, il entra en 1762 à l'École royale des élèves protégés, et en sortit en 1755. Il alla à Rome, en revint et mourut ou se fit oublier.

SALON DE 1775

A MON AMI MONSIEUR GRIMM.

PEINTURE.

Sous la protection spéciale du concierge, M. Phelipot, j'étais entré de bonne heure au Salon. Je m'y croyais seul, et je me disposais à examiner tranquillement les chefs-d'œuvre que nos artistes avaient exposés cette année ; mais il n'en fut pas tout ainsi que je l'avais espéré. J'avais été précédé par un jeune homme fougueux jetant sur tout un coup d'œil rapide et sévère, et très-résolu de ne rien approuver. A parler franchement, il en avait quelques raisons : il était récemment de retour de Rome ; il avait présenté à l'Académie successivement trois ou quatre tableaux d'agrément et ils avaient été tous rejetés, quoiqu'il eût été comblé d'éloges et qu'il se fût assuré des suffrages de ceux qui donnent le ton dans l'école. Il m'aborde, car je ne lui étais pas inconnu. « Vous venez ici pour admirer, me dit-il, mais vous aurez peu de chose à faire.

DIDEROT.

Pourquoi cela, s'il vous plaît ? Ce Salon-ci me paraît aussi riche que les années précédentes, et je ne suis pas devenu plus difficile.

SAINT-QUENTIN.

Il est détestable.

DIDEROT.

Détestable ! C'est bientôt dit.

moral, qui lui a très-bien réussi. Il sait dessiner une académie ; la preuve, c'est le nombre de médailles qu'il a remportées. La *Bonne femme qui tire des cartes*¹ (176) est un très-bon tableau ; la *Bergère des Alpes*² (177) est charmante ; le *Petit garçon qui demande pardon à sa mère*³ (178), délicieux.

ROBIN⁴.

SAINT-QUENTIN.

181. *La Furcur d'Atys*⁵, mal ordonné, d'une couleur singulière et fausse ; la nature n'a sûrement pas été consultée. Il faudrait renvoyer cet artiste pour cinq à six ans à l'Académie ; il ferait de bonnes études d'après le modèle, puis il reviendrait à la palette, car enfin il faut savoir lire avant que de lire.

182. *Les Enfants de M. le maréchal de Mouchy jouant avec des raisins*⁶, mauvais, mauvais ; pont Notre-Dame à ne pas trouver un acquéreur... Mais... mais j'en ai suffisamment : je n'y tiens plus. Adieu.

DIDEROT.

Encore un mot.

SAINT-QUENTIN.

Non ; ceux dont je n'ai point parlé me sauront gré du silence... »

Là-dessus, mon homme s'est enfui et je n'ai jamais pu le rejoindre.

1. Tableau de 3 pieds sur 2 pieds 6 pouces.

2. Tableau de 2 pieds de large sur 18 pouces de haut.

3. Petit tableau ovale, appartenant à M. l'abbé de Breteuil.

4. J.-B.-Cl. Robin, agréé en 1772.

5. Tableau de 15 pieds de large sur 10 pieds de haut.

6. Tableau de 4 pieds 6 pouces de large sur 3 pieds 3 pouces de haut, destiné pour le cabinet de M^{me} la maréchale.

SALON DE 1781

Publié en 1857.

SALON DE 1781

A MON AMI MONSIEUR GRIMM

PEINTURE.

VIENT.

I. BRISÉIS ENMENÉE DE LA TENTE D'ACHILLE¹.

(Tableau pour le roi.) — Ce tableau est assez bien ordonné, quoique au premier plan il y ait peu de mouvement et de contraste entre les figures. Toutes les têtes sont muettes et sans expression ; nul intérêt. Le ton est local ; mais point d'effet ; celui où l'horizon se termine est trop vigoureux relativement au ton du premier plan ; les parties de masses ne sont point assez franches. Les deux principales figures, Achille et Briséis, sont plates et mal d'aplomb ; si vous les coudoyez un peu rudement vous les jetterez à terre ; nulle flexibilité dans l'emmanchement des pieds ; ils ne servent qu'à soutenir les figures debout. Le dessin est exact, mais raide. Briséis est bien la plus maussade figure qu'on puisse imaginer ; elle se laisse saisir sans résistance et sans douleur. Je suis un peu plus content que le public d'Achille, dont personne ne m'a paru entendre l'action, quoiqu'elle soit évidente ; il a la main droite posée sur son casque, la gauche sur le fourreau de son sabre ; il a l'air sévère et penseur : laissera-t-il enlever sa maîtresse, ou mettra-t-il en pièces tous ces envoyés d'Agamemnon ? Voilà le sentiment qui

1. Tableau de 13 pieds de large sur 30 pieds de haut.

Priam et Agamemnon se réunissent, et, par des sacrifices et des serments, jurent à l'autel de Jupiter d'être fidèles à remplir les conditions du traité par lequel Hélène et toutes ses richesses appartiendront au vainqueur.

Ce tableau m'a paru très-bien composé; il y a du mouvement et de l'action. L'Agamemnon debout, l'un de ses pieds posés sur une des marches qui conduit à la statue de Jupiter et l'autre sur la marche la plus élevée, est fier; il tient son sabre d'une main et fait son serment de l'autre. On eût désiré que Priam, au lieu d'appuyer sa main sur son cœur, l'eût aussi étendue; on croit que son action en eût été mieux caractérisée et que ce n'était pas le moment de contraster les figures. Je ne suis pas de cet avis : Agamemnon s'adresse à Jupiter, Priam à Agamemnon. Le dessin m'a paru exact, mais souvent pauvre et froid. L'effet n'est pas piquant, quoique aimable et doux : la couleur n'a pas la vigueur que l'on désirerait : elle est faible et monotone.

3. ANNIBAL AYANT TROUVÉ LE CORPS DE MARCELLUS PARMI LES MORTS, APRÈS AVOIR PRIS SON ANNEAU, LUI FAIT DONNER LA SÉPULTURE.

Bien composé; couleur pas trop belle, mais aimable; vide d'expression; du raide dans le dessin; un tas d'incorrections dans les mains, les pieds et les bras; effets mal entendus, contre la vérité. Marcellus est porté par des soldats, groupe qui ne jette à terre aucune masse d'ombre; casque si éclairé que le panache est aussi brillant que les figures; linge d'une petite manière. Le tout agréable, quoique froid.

4. L'AMOUR DES ARTS CONSOLE LA PEINTURE DES ÉCRITS RIDICULES ET ENVENIMÉS DE SES ENNEMIS¹.

La Peinture est assez dans le caractère : mais pourquoi son corps est-il maigre et sa couleur grise?

Bien composé, mais vous y verrez des touches sèches.

1. Au marquis de Poyanne.

5. LAÏS¹.

Cette belle courtisane dans Athènes ne l'est pas ici. Vide d'expression, elle lit le billet doux avec indifférence, sans curiosité ni surprise : elle était faite à en recevoir. Elle n'est pas d'une belle nature ; il y a des maigreurs ; mauvaises têtes. On regarde les compositions de ce maître sans aucune émotion ; le spectateur qui les regarde reste aussi glacé que le peintre qui les a faites.

6. ALCIBIADE REÇU AVEC MÉPRIS DE SA MAÎTRESSE, PARCE QU'AYANT EU DIX GUERRIERS A COMBATTRE, IL N'AVAIT TRIOMPHÉ QUE DE NEUF².

Cet Alcibiade, c'est un benêt à genoux ; sa tête froide ne dit rien. Sa maîtresse est maigre et ne sent pas plus que lui. Le dessin et la couleur sont les mêmes partout. La composition n'a que l'agrément du pinceau ; ce pinceau qui va en déclinant n'a plus ni la même force, ni la même vérité, ni la même grâce qu'autrefois.

7. VISITATION DE LA VIERGE³.

Celui-ci m'a fait plus de plaisir que les précédents ; les figures m'ont paru bien posées, mieux dessinées ; les plis des draperies plus larges et mieux pincés, et puis beaucoup d'harmonie.

10. SARA, FEMME D'ABRAHAM, N'AYANT POINT D'ENFANTS, PRÉSENTE A CE PATRIARCHE SA SERVANTE AGAR.

Bien composé ; des incorrections en plusieurs endroits. Ce froid Abraham reçoit Agar aussi indifféremment que s'il ignorait ce dont il s'agit. Si la présence de Sara le contient, les charmes d'Agar devraient l'émouvoir. Agar, à la vérité, n'est pas jolie, mais les détails sont bien.

1. Au marquis de Poyanne.

2. Au marquis de Poyanne.

3. Ce tableau provenait du cabinet de M. le marquis de Sérant, gouverneur de M^{se} le duc d'Angoulême.

Minerve monte sur le char de Diomède, exerce ses coursiers et fond sur le dieu de la guerre au moment où il immolait le fils d'Ochésius, le gigantesque Périphas, un des héros de l'Étolie. La déesse conduit le javelot du fils de Tydée, l'enfonce dans le flanc de l'immortel et l'en retire abreuvé de sang. Mars pousse un cri de douleur; on croit entendre deux armées qui se chargent et s'égorgent.

Ce tableau blesse les yeux tant il papillote; c'est un amas tumultueux et confus de figures. Quand on a le courage de l'étudier et d'en débrouiller le chaos, on trouve de l'expression dans les têtes, des choses bien rendues et avec sentiment; mais nulle distinction de plans, nulle dégradation entre eux. La couleur est factice. Les chevaux qui traînent le char sont mal dessinés, ils ont le cou aussi long que le corps, la croupe en cerceau et sans mouvement. C'est un mauvais tableau où il y a de très-beaux détails.

« Cette toile découpée d'une certaine manière, disait quelqu'un, on en prendrait volontiers les lambeaux pour l'ouvrage de nos plus grands maîtres. — Ah! répondit un amateur fort instruit, cela est d'autant plus probable que presque toutes les figures qui composent ce tableau sont prises d'après Rubens et Le Brun. »

LÉPICIE.

20. PIÉTÉ DE FABIUS DORSO¹.

Pendant le siège du Capitole par les Gaulois, Fabius Dorso, pour ne pas manquer à un sacrifice institué par sa famille, sortit de cette forteresse emportant les choses nécessaires à la cérémonie, et passa au milieu du camp des ennemis pour aller au mont Quirinal; là il sacrifia et retourna au Capitole, après avoir inspiré le respect et l'admiration aux Romains et aux Gaulois. Le retour au Capitole est le moment du tableau.

L'ordonnance de cette composition n'attache point. Les figures placées au premier plan, qu'on ne voit qu'à moitié, semblent estropiées; elles sont d'un ton sans variété, d'une couleur jaune et sale, d'un dessin lourd, d'une mauvaise forme. Dites tant qu'il

1. Tableau de 10 pieds carrés; pour le roi.

27. ADOPTION D'ŒDIPE PAR LA REINE DE CORINTHE¹.

Mauvais tableau, point de dessin, point d'expression; mauvaise couleur, draperie de bois. Un peu de composition.

28. FAUSTULE PORTANT RÉMUS ET ROMULUS A SA FEMME LAURENTIA².

Pas meilleur que le précédent, excepté des figures pas mal groupées, et voilà tout.

29. JEUNE FILLE HABILLÉE A L'ESPAGNOLE, PRENANT DES FLEURS DANS UN VASE³.

Du dernier mauvais; toutes les couleurs sont viciées, les draperies lourdes, la figure laide, mal ensemble, mal composée. Passez vite.

LA GRENÉE LE JEUNE.

30. BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST PAR SAINT JEAN⁴.

La tête du saint Jean ne m'a pas paru bien belle; le corps m'a semblé trop articulé pour une attitude simple. Le Christ est beau. La couleur du tableau est faible, mais d'accord.

31. NOCES DE CANA⁵.

Il y a beaucoup d'harmonie dans ce tableau; la composition en est agréable. Je n'aime pas la figure du Christ; la tête en est commune, la position sans majesté, et les draperies en général d'un mauvais choix.

1. Tableau de 2 pieds 6 pouces de large sur 2 de haut, tiré du cabinet de M^{me}.

2. Tableau de 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds de large.

3. Tableau sur bois de 2 pieds de haut sur 1 pied 4 pouces de large.

4. Tableau ovale de 7 pieds de haut sur 4 1/2 de large, destiné pour la chapelle de Fontainebleau.

5. Tableau ovale, pendant du précédent, de 4 pieds 1/2 de large sur 7 de haut, pour la chapelle de Fontainebleau.

revoit aucun sans un nouveau plaisir : c'est toujours Vernet.

On reprochait jadis, dit une de nos critiques, on reprochait jadis à M. Vernet de toujours se répéter; on se plaint aujourd'hui de ce qu'il n'est plus le même.

ROSLIN.

56. PLUSIEURS PORTRAITS SOUS LE MÊME NUMÉRO.

Tous ces portraits de femmes m'ont paru du même ton et d'une mauvaise couleur; mais les étoffes en sont superbes. Dans les portraits d'hommes, les chairs valent mieux; les cheveux ont l'air d'un corps solide; ils sont découpés dans les extrémités, ce qui nuit à l'harmonie. Les fonds sont gris d'un côté et noirs de l'autre; point d'air autour de l'objet.

LE PRINCE.

Cet estimable artiste n'est plus; il est mort le 30 septembre dernier des suites d'une maladie cruelle dont il fut atteint pendant son séjour en Russie, et dont il n'avait jamais été bien guéri. Ses tableaux sont remplis des études qu'il fit dans les contrées du Nord; ils intéressent par la variété des usages et des costumes. Si ses compositions manquent souvent de sagesse et de régularité, elles se distinguent presque toutes par un caractère original et spirituel; sa touche brillante et légère a un charme qui ne permet pas d'en apercevoir les défauts ou qui les fait pardonner. « Il a su, comme l'observe M. Renou dans l'*Éloge* qu'il a fait de lui, il a su répandre sur ses ouvrages l'heureux don qu'il avait de se faire aimer dans sa personne. » On lui doit la découverte du secret de rendre les dessins lavés à l'encre de la Chine ou au bistre, sur le cuivre de la même manière que sur le papier. Il a laissé ce secret à sa nièce.

57. JOUEURS DE BOULE¹. — 58. PLUSIEURS TABLEAUX SOUS LE MÊME NUMÉRO.

Très-jolis, d'une belle couleur. Le *Ménage ambulante* vous

1. Tableau de 21 pouces de large sur 19 de haut, appartenant à M^{rs}.

cette tête une expression noble, élevée, et de la rendre en même temps fort ressemblante; c'est Thomas, mais c'est lui tel qu'on le voit dans la société après l'avoir vu dans ses ouvrages.

RENOU.

78. CASTOR OU L'ÉTOILE DU MATIN¹.

Plafond ovale destiné à décorer la galerie d'Apollon.

Ce tableau n'est pas beau. La figure du cheval mal dessinée, la tête ne dit mot; on ne voit qu'une jambe qui fait le cerceau, et d'une mauvaise couleur; le cheval, bien qu'aérien, est une grosse, vilaine, lourde bête qui n'a jamais existé que dans la tête de l'artiste. Les choses sont-elles bien placées? je n'en sais rien; comme l'attitude n'est pas ordinaire, pour en juger il faudrait consulter la nature et l'écuyer. Le ciel est dur et cru.

79. LA SAMARITAINE².

Le Christ n'est pas beau; les muscles mastoïdes forment deux cordes qui ont l'air de soutenir la tête avec effort. Draperie de mauvais choix et ne montrant pas le nu; les mains ne valent rien. La Samaritaine a les mêmes défauts.

VALADE.

PORTRAITS³.

Vérité, et d'une bonne couleur. Le pastel du même n'est que gris et bleu.

1. De 12 pieds 8 pouces de large sur 8 pieds 8 pouces de haut; a été ordonné à l'auteur pour son morceau de réception. Il décore aujourd'hui la galerie d'Apollon, partie centrale.

2. Tableau de forme ovale de 7 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 6 pouces de large. Pour la chapelle de Fontainebleau.

3. 81. Portrait de M. Raulin, conseiller, médecin ordinaire du roi; 82. Portrait de M. Cadet, chirurgien de l'Ecole royale de Saint-Côme; 83. Portrait de M^{lle} Barbereux.

JULIART.

84. TROIS PAYSAGES DANS L'UN DESQUELS ON VOIT
UNE FÊTE DE VILLAGE.

Ne flattez pas M. Juliart et dites-lui que ses paysages sont très-mauvais, sans couleur, d'un ton dur et cru, et ses figures mal faites.

CASANOVE.

85. UN CLAIR DE LUNE¹.

On y voit sur le devant du tableau une femme qui vend des canards à des passagers, et qui tient à la main un flambeau dont tout le groupe est éclairé.

C'est un superbe tableau ; la couleur et l'effet s'y trouvent réunis. Sans être bien correct, le dessin est spirituel. Il me semble que ce qui est placé dans l'éloignement est trop du même ton ; je parle du ciel, des arbres et de l'eau. On désirerait plus de fermeté de touche ; on a désiré aussi très-généralement plus de vérité dans le coloris.

86. SOLEIL LEVANT².

Certes, celui-ci n'est pas inférieur au précédent ; l'effet, la couleur, tout y est également bien entendu. On y remarque une vapeur admirable ; mais ne serait-il pas à souhaiter que la ruine la plus élevée ne fût pas tant du ton de la partie du ciel qui éclaire le tableau ? La vache qui occupe le devant est digne de Berghem.

90. PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES ET D'ANIMAUX³.

Ce tableau est on ne peut plus agréable ; c'est partout la touche du sentiment ; tout y est traité convenablement. Cette

1. Tableau de 9 pieds 4 pouces de haut sur 9 pieds de large.

2. Même grandeur que le précédent.

3. Tableau de 4 pieds de large sur 2 pieds 6 pouces de haut.

97. NEUF DESSINS COLORIÉS DES PLUS CÉLÈBRES MONUMENTS D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURE DE L'ANCIENNE ROME¹.

Ces dessins sont fort beaux, mais les figures mal dessinées. Ils appartiennent à M. le chevalier de Coigny.

HUET.

99. PAYSAGE ORNÉ DE FIGURES ET D'ANIMAUX².

Il y a des choses à louer dans ce tableau : figures dessinées, animaux moins bien ; paysage cru, mais site assez agréable.

GUÉRIN.

93. PLUSIEURS TABLEAUX SOUS LE MÊME NUMÉRO.

Quelques têtes où il y a de l'esprit ; mais nul effet, nulle couleur, point de dessin.

PASQUIER.

101. PORTRAIT DU ROI (*en miniature*).

Ce portrait n'est ni ressemblant ni d'une belle couleur.

102. L'AMOUR, D'APRÈS LE CORRÈGE³.

Monsieur Pasquier, vous ne me persuaderez pas que le Corrège n'a pas mis plus d'esprit dans son tableau qu'on n'en voit dans votre copie.

Toutes ces autres têtes du même artiste, rien qui vaille.

1. Suite formant un tableau de 36 pouces de haut sur 24 pouces de large.

2. Tableau à gouache de 4 pieds sur 2 pieds 1/2, appartenant à M. Lallier, ingénieur en chef à Lyon.

3. Ces tableaux sont peints en émail.

MADAME VALLAYER-COSTER.

103. PORTRAIT DE MADAME SOPHIE DE FRANCE¹.

Composition agréable, mais nul effet; point de parties de masses; manière de faire mesquine; couleur fade. La tête ne ressemble pas, et tant mieux. Détails faits avec intelligence et vérité.

107. PORTRAIT D'UNE FEMME ARRANGEANT DES FLEURS
DANS UN VASE².

Tête agréable, coiffée avec goût, tresses légèrement faites. La couleur est locale, mais faible. Cela ressemble à un tableau que l'on s'est promis de retoucher.

105. PETITS TABLEAUX OVALES DE FLEURS
ET DE FRUITS.

Il y a de la vérité; mais la touche est molle et froide; rien de la finesse particulière de dessin et de pinceau que ce genre exige. La corbeille de raisins est égale de ton et sans effet.

BEAUFORT.

108. LA MORT DE BAYARD³.

C'est le moment où le marquis de Pescaire le rencontre mourant sous un chêne.

Composition et couleur agréables. Il me faut plus de sentiment dans le dessin et dans les têtes; dessin rond et raide tenant un peu du bois. Il ne fallait pas oublier dans quelques figures qu'elles devaient jeter une ombre à terre. L'artiste n'a pas cherché à produire de beaux effets par de grandes parties de masses, quoique son sujet l'y conviât.

1. Tableau de 6 pieds de haut sur 5 pieds 10 pouces de large.

2. Tableau de 3 pieds 2 pouces de haut sur 5 pieds 10 pouces de large.

3. Tableau de 10 pieds carrés pour le roi.

DE WAILLY.

109. DESSINS DU NOUVEAU PORT DE VENDRES
EN ROUSSILLON.

Compositions bien faites et produisant de l'effet, mais les figures pas trop bien dessinées.

114. MODÈLE DE LA COUPE D'UN ESCALIER A DOUBLE
RAMPE TOURNANT SUR SON NOYAU QUE L'ON OUVRE
ET FERME FACILEMENT PAR LE MOYEN DES CONTRE-
POIDS, LES MARCHES ÉTANT EN ÉQUILIBRE.

Cet escalier doit être exécuté au centre d'un pavillon pour monter au temple d'Apollon, au milieu du bosquet du Parnasse, dans le parc d'Enghien, appartenant à M. le duc d'Arenberg.

Combinaison ingénieuse, mais dont l'utilité ne paraît pas répondre à la difficulté de l'exécution.

JOLLAIN.

119. JÉSUS PRÉSENTÉ AU TEMPLE¹.

Bien composé; draperies bien jetées, mais lourdes; couleur locale sans être piquante d'effet. Le tableau étant très-haut, je n'ai rien vu des détails sur le dessin; point de faute grossière, autant que j'en ai pu juger.

121. L'HUMANITÉ VOULANT ARRÊTER LA FUREUR
DU DÉMON DE LA GUERRE².

Il y a du caractère dans la tête de la femme. La partie inférieure du démon est peut-être trop forte; il est mieux de couleur que la femme. Perspective mal observée pour le ton; le fond m'a paru venir trop en avant.

1. Tableau de forme ovale de 7 pieds 1/2 de haut sur 4 pieds 1/2 de large, pour la chapelle de Fontainebleau.

2. Tableau de 6 pieds de haut sur 8 pieds de large.

123. AGAR ET SON FILS DANS LE DÉSERT, MOURANT DE SOIF ET CONSOLÉE PAR L'ANGE, QUI LUI INDIQUE UNE SOURCE¹.

Pas trop bon; quelque intention dans les têtes, mais faible de couleur et de dessin.

Est-ce la peine de dire que dans tous ces tableaux de Jésus, d'Endymion, d'Agar, de l'Humanité, etc., par Jollain, on ne trouve absolument rien de bon?

PÉRIGNON.

127. VUE DU TEMPLE DE LA SYBILLE A TIVOLI².

Ruine bien faite et d'un bon effet, couleur charmante, mais les arbres trop lourds et trop verts.

128. VUE DU TEMPLE DE MINERVA MEDICA.

— VUE DU TEMPLE DE VESTA³.

Bien faites, effets harmonieux, détails bien naturels.

FEU AUBRY.

134. LES ADIEUX DE CORIOLAN A SA FEMME.

Tableau plus agréable de loin que de près. Point de couleur, point d'expression; têtes de femmes laides et pas trop bien dessinées; raide dans les figures; cependant le tout, l'ensemble n'est pas sans effet.

1. Tableau de 20 pouces sur 17 pouces.

2. Tableau à gouache de 1 pied 10 pouces de haut sur 2 pieds 6 pouces de large.

3. Ces deux vues ont chacune 1 pied de haut sur 1 pied 6 pouces de large.

médite de plus grands efforts : la Peinture lui montre l'édit qui constate cette heureuse révolution et que la Renommée publie dans les airs. La Sculpture presse contre son sein le portrait du roi, l'Architecture montre à une foule de jeunes élèves la route du Temple de Mémoire. L'encens fume sur l'autel de la Liberté ; l'Amour des arts jonce de fleurs le chemin qui conduit à l'Immortalité.

Cette composition plaît ; mais on en désirerait les caractères plus variés. L'effet est faible, mais agréable ; il manque de vigueur dans les masses d'ombre et dans la touche. Trop fini pour une ébauche, il ne l'est pas assez pour un tableau ; c'est une ébauche bien préparée. On n'oserait poser un ton vigoureux dans l'ombre la plus épaisse du tableau sans être noir et sans faire un trou.

146. VISITATION DE LA SAINTE VIERGE¹.

Les artistes disent que ce tableau est d'une meilleure couleur que les autres, que les figures en sont bien dessinées, et qu'ils désireraient seulement que dans celle de sainte Anne on sentît mieux la vie. D'accord ; mais qu'ils conviennent du moins que la Vierge n'est pas belle, et que la sainte Anne est presque aussi hideuse qu'une vieille femme de Teniers.

CALLET².

147. LE PRINTEMPS³.

C'est un plafond destiné à décorer la galerie d'Apollon. Zéphire et Flore accourent pour couronner Cybèle, représentant la Terre ; les vents doux renaissent, les amours reprennent leur activité, et les habitants de la terre, par leurs danses et leurs jeux, célèbrent le retour du Printemps.

1. Tableau de 12 pieds de haut sur 6 pieds de large, destiné pour l'église nouvelle des dames de la Visitation de la rue Saint-Jacques.

2. Antoine-François Callet, né à Paris en 1741, agrégé en 1779, académicien en 1780, mort en 1823.

3. Ce morceau, qui avait été ordonné à l'auteur pour sa réception, a 19 pieds de long sur 10 de haut. — Il est encore aujourd'hui dans la galerie d'Apollon, partie latérale à droite.

211. VUE PRISE DANS LE BOIS DE SATORV, A VERSAILLES ¹.

Joli, très-joli ; composition agréable. Figures mal dessinées ; arbres touchés avec esprit, mais trop verts. Je désirerais des tons plus doux, surtout aux arbres placés aux premiers plans.

213. VUE D'UN PETIT JARDIN ².

Joli, mais un peu égal de ton, surtout en vert.

214. VUE D'UN BOIS DU CÔTÉ DE DAMMARTIN ³.

Ce paysage est fort beau ; on ne peut lui reprocher que d'être un peu vert. Il y a des détails bien faits.

215. VUE DES ENVIRONS DE CHAILLOT,
AU CLAIR DE LA LUNE ⁴.

Harmonieux ; lointains mieux que les premiers plans ; couleur bonne, touche molle ; figures mal dessinées.

D'ARAYNES ⁵.216. UNE SAINTE FAMILLE ⁶.

Assez bien composé, sauf le vieillard qui est par derrière, dont on pourrait se passer. Le saint Joseph et l'autre vieillard se ressemblent ; les autres têtes sont laides ; l'Enfant Jésus est affreux. Il y a du large dans les draperies ; la couleur est grise. La figure de sainte Anne est d'après le Poussin.

1. Tableau de 18 pouces de large sur 10 pouces de haut.

2. Tableau de 2 pieds de large sur 18 pouces de haut.

3. Tableau de 3 pieds 2 pouces de large sur 2 pieds 2 pouces de haut.

4. Tableau de 4 pieds 9 pouces de large sur 2 pieds 10 pouces de haut.

5. Jean-François-Marie d'Araynes, reçu agréé sur la présentation du tableau cité ici, ne devint pas académicien. On manque de renseignements sur sa vie.

6. Tableau de 11 pieds de haut sur 7 pieds de large.

est très-beau. Je voudrais un fond moins noir, j'y voudrais plus de transparence. Le tableau est bien dessiné et d'une belle forme.

315. TROIS FIGURES ACADÉMIQUES,
DONT UNE REPRÉSENTE SAINT JÉRÔME.

Figures belles, bien dessinées et d'un grand effet.

SCULPTURE.

PAJOU.

227. BLAISE PASCAL¹.

Pour le roi.

Pascal paraît occupé de la cycloïde, tracée sur une table qu'il tient de la main gauche; à ses pieds sont des feuilles éparses contenant ses pensées; à droite un livre ouvert, où sont ses lettres.

Cette figure m'a paru avoir le caractère qui lui convient. Draperies un peu lourdes, les mains pas trop belles. Et la tête, est-elle bien sur les épaules? S'il ôte la main qui la soutient, je crains qu'elle ne tombe. En le regardant par devant, on le croirait bossu.

228. LE BUSTE DE GRÉTRY
DEMANDÉ A L'ARTISTE PAR LES ÉTATS DE LIÈGE
PATRIE DE CE CÉLÈBRE MUSICIEN.

Il doit être placé sur le théâtre de la ville.

Ce buste est fait avec esprit. Aux yeux, touches sèches et égales, cheveux lourds. Mêmes défauts à tous les bustes de ce maître; ils semblent travaillés d'habitude. Je n'aime pas ces rayons aux yeux.

1. Statue de 6 pieds de proportion.

BRIDAN.

239. VULCAIN PRÉSENTANT LES ARMES QU'IL A FORGÉES¹.

Pour le roi.

Cette statue m'a paru belle et d'un beau dessin. Je n'aime pas la tête; le visage est bourru, soit, mais il y a des maigreurs.

CAFFIERI.

233. POQUELIN DE MOLIERE; — 234. MESMER;
— 235. MADEMOISELLE LUZI, ETC.

Tous ces bustes maniérés de forme et d'une touche sèche et maigre. Celui du charlatan Mesmer est le moins mal.

MOUCHY.

240. LE DUC DE MONTAUSIER,
GOUVERNEUR DES ENFANTS DE FRANCE SOUS LOUIS XIV.

Modèle en plâtre, de six pieds de proportion, qui doit être exécuté en marbre de même grandeur. Pour le roi.

Bien posé; extrémités faites avec esprit; corps un peu raide; plis d'une belle forme, mais pas assez finis. A refaire pour la tête. Est-ce là un misanthrope? Ce personnage sévère devrait regarder les courtisans, ces empoisonneurs des rois, avec indignation, avec mépris, et leur cracher au visage. Cette dernière circonstance n'eût pas été sans doute très-facile à rendre en sculpture; mais ce qui était plus indispensable, c'était de donner au héros de la vertu des traits d'une nature moins commune, un caractère plus austère et plus élevé.

BERRUER.

241. LA FORCE.

Modèle en plâtre d'une figure qui s'exécute en grand pour

¹. Statue en marbre de 6 pieds de proportion.

LE MOMENT OU PSYCHÉ VIENT VOIR L'AMOUR¹.

Deux figures en marbre de grandeur naturelle. Ces figures sont destinées à orner le lit de M. le prince de Deux-Ponts. L'attitude de Psyché agréable et convenable à la scène; beau visage, mais qui ne dit mot, ni désir, ni joie, ni étonnement; extrémités pas assez faites; raideur dans le tout. Amour bien posé, extrémités pas trop bien dessinées, et le corps sans souplesse.

DESSINS

COCHIN.

286. L'ENLÈVEMENT DES SABINES.

Dessin fait avec esprit, mais d'un effet égal.

287. LES NYMPHES DE CALYPSO. — 288. LES DESSINS DESTINÉS A L'ÉDITION DE L'ÉMILE DE J.-J. ROUSSEAU.

Charmants; cependant toutes les têtes un peu ressemblantes.

MOREAU LE JEUNE¹.

299. CÉRÉMONIE DU SACRE DE LOUIS XVI. — 309. ARRIVÉE DE J.-J. ROUSSEAU AU SÉJOUR DES GRANDS HOMMES.

Dessins spirituels et bien composés; ses têtes en pastel, ni belles ni bien peintes.

1. Ce morceau n'était pas au Salon, mais dans l'atelier de l'artiste, cour du Louvre.

2. Jean-Michel Moreau, dit le Jeune, né à Paris en 1741, élève du peintre Louis Le Lorrain, puis du graveur Le Bas. Il remplaça Cochin comme dessinateur des Menus-Plaisirs et aussi dans la faveur du public. Le Salon de 1781 fut pour lui un triomphe. Il mourut à Paris, le 30 novembre 1814.

PENSÉES DÉTACHÉES

SUR

LA PEINTURE, LA SCULPTURE, L'ARCHITECTURE
ET LA POÉSIE

POUR SERVIR DE SUITE AUX SALONS

Publié en 1798.

PENSÉES DÉTACHÉES

SUR

LA PEINTURE, LA SCULPTURE, L'ARCHITECTURE
ET LA POÉSIE

POUR SERVIR DE SUITE AUX SALONS

DU GOUT.

On retrouve les poètes dans les peintres, et les peintres dans les poètes. La vue des tableaux des grands maîtres est aussi utile à un auteur, que la lecture des grands ouvrages à un artiste.

★

Il ne suffit pas d'avoir du talent, il faut y joindre le goût. Je reconnais le talent dans presque tous les tableaux flamands ; pour le goût, je l'y cherche inutilement.

★

Le talent imite la nature ; le goût en inspire le choix ; cependant j'aime mieux la rusticité que la mignardise ; et je donnerais dix Watteau pour un Teniers. J'aime mieux Virgile que Fontenelle, et je préférerais volontiers Théocrite à tous les deux ; s'il n'a pas l'élégance de l'un, il est plus vrai, et bien loin de l'afféterie de l'autre.

★

Question qui n'est pas aussi ridicule qu'elle le paraîtra : Peut-on avoir le goût pur, quand on a le cœur corrompu ?

★

N'y a-t-il aucune différence entre le goût que l'on tient de l'éducation ou de l'habitude du grand monde, et celui qui naît

du sentiment de l'honnête? Le premier n'a-t-il pas ses caprices? N'a-t-il pas eu un législateur? Et ce législateur quel est-il?

★

Le sentiment du beau est le résultat d'une longue suite d'observations; et ces observations, quand les a-t-on faites? En tout temps, à tout instant. Ce sont ces observations qui dispensent de l'analyse. Le goût a prononcé longtemps avant que de connaître le motif de son jugement; il le cherche quelquefois sans le trouver, et cependant il persiste.

★

Je me souviens de m'être promené dans les jardins de Trianon. C'était au coucher du soleil; l'air était embaumé du parfum des fleurs. Je me disais : Les Tuileries sont belles; mais il est plus doux d'être ici.

★

La nature commune fut le premier modèle de l'art. Le succès de l'imitation d'une nature moins commune fit sentir l'avantage du choix; et le choix le plus rigoureux conduisit à la nécessité d'embellir ou de rassembler dans un seul objet les beautés que la nature ne montrait éparses que dans un grand nombre. Mais comment établit-on l'unité entre tant de parties empruntées de différents modèles? Ce fut l'ouvrage du temps.

★

Tous disent que le goût est antérieur à toutes les règles; peu savent le pourquoi. Le goût, le bon goût est aussi vieux que le monde, l'homme et la vertu; les siècles ne l'ont que perfectionné.

★

J'en demande pardon à Aristote; mais c'est une critique vicieuse que de déduire des règles exclusives des ouvrages les plus parfaits, comme si les moyens de plaire n'étaient pas infinis. Il n'y a presque aucune de ces règles que le génie ne puisse enfreindre avec succès. Il est vrai que la troupe des esclaves, tout en admirant, crie au sacrilège.

★

Les règles ont fait de l'art une routine; et je ne sais si elles

n'ont pas été plus nuisibles qu'utiles. Entendons-nous : elle ont servi à l'homme ordinaire ; elles ont nui à l'homme de génie.

★

Les pygmées de Longin, vains de leur petitesse, arrêtaient leur croissance par des ligatures. *De te fabula narratur*, homme pusillanime qui crains de penser.

★

Je suis sûr que lorsque Polygnote de Thasos et Myron d'Athènes quittèrent le camaïeu, et se mirent à peindre avec quatre couleurs, les anciens admirateurs de la peinture traitèrent leurs tentatives de libertinage.

★

Je crois que nous avons plus d'idées que de mots. Combien de choses senties, et qui ne sont pas nommées ! De ces choses, il y en a sans nombre dans la morale, sans nombre dans la poésie, sans nombre dans les beaux-arts. J'avoue que je n'ai jamais su dire ce que j'ai senti dans l'*Andrienne* de Tércence et dans la *Vénus de Médicis*. C'est peut-être la raison pour laquelle ces ouvrages me sont toujours nouveaux. On ne retient presque rien sans le secours des mots, et les mots ne suffisent presque jamais pour rendre précisément ce que l'on sent.

★

On regarde ce que l'on sent et ce que l'on ne saurait rendre, comme son secret.

★

Rien n'est si aisé que de reconnaître l'homme qui sent bien et qui parle mal, de l'homme qui parle bien et qui ne sent pas. Le premier est quelquefois dans les rues, le second est souvent à la cour.

★

Le sentiment est difficile sur l'expression ; il la cherche, et cependant, ou il balbutie, ou il produit d'impatience un éclair de génie. Cependant cet éclair n'est pas la chose qu'il sent ; mais on l'aperçoit à sa lueur.

★

Un mauvais mot, une expression bizarre m'en a quelquefois plus appris que dix belles phrases.

★

Rien n'est plus ridicule et plus ordinaire dans la société qu'un sot qui veut tirer d'embarras un homme de génie. Eh! pauvre idiot, laisse-le se tourmenter, le mot lui viendra; et quand il l'aura dit, tu ne l'entendras pas.

DE LA CRITIQUE.

Je voudrais bien savoir où est l'école où l'on apprend à sentir.

★

Il en est une autre où j'enverrais bien des élèves, c'est celle où l'on apprendrait à voir le bien et à fermer les yeux sur le mal. Eh! n'as-tu vu dans Homère que l'endroit où le poëte peint les puérilités dégoûtantes du jeune Achille? Tu remues le sable d'un fleuve qui roule des paillettes d'or, et tu reviens les mains pleines de sable, et tu laisses les paillettes!

★

Je disais à un jeune homme : « Pourquoi blâmes-tu toujours, et ne loues-tu jamais? — C'est, me répondit-il, que mon blâme déplacé ne peut faire du mal qu'à un autre... » Si je ne l'avais connu pour un bon enfant, combien il se serait trompé!

★

On est plus jaloux de passer pour un homme d'esprit, que l'on ne craint de passer pour un méchant. N'est-ce donc pas assez des inconvénients de l'esprit sans y joindre ceux de la méchanceté? Tous les sots redoutent l'homme d'esprit; tout le monde redoute le méchant, sans en excepter les méchants.

★

Il est peu, très-peu d'hommes, qui se réjouissent franchement du succès de celui qui court la même carrière; c'est un des phénomènes les plus rares de la nature.

★

L'ambition de César est bien plus commune qu'on ne pense; le cœur ne propose pas même l'alternative, il ne dit pas : *aut César, aut nihil*.

★

Soyez terrible, j'y consens; mais que la terreur que vous m'inspirez soit tempérée par quelque grande idée morale.

★

Si tous les tableaux de martyrs, que nos grands maîtres ont si sublimement peints, passaient à une postérité reculée, pour qui nous prendrait-elle? Pour des bêtes féroces ou des anthropophages.

★

Pourquoi est-ce que les ouvrages des Anciens ont un si grand caractère? C'est qu'ils avaient tous fréquenté les écoles des philosophes.

★

Tout morceau de sculpture ou de peinture doit être l'expression d'une grande maxime, une leçon pour le spectateur; sans quoi il est muet.

★

Deux qualités essentielles à l'artiste, la morale et la perspective.

★

La plus belle pensée ne peut plaire à l'esprit si l'oreille est blessée¹. De là, la nécessité du dessin et de la couleur.

★

Dans toute imitation de la nature, il y a le technique et le moral. Le jugement du moral appartient à tous les hommes de goût; celui du technique n'appartient qu'aux artistes.

★

Quel que soit le coin de la nature que vous regardiez, sauvage ou cultivé, pauvre ou riche, désert ou peuplé, vous y trouverez toujours deux qualités enchanteresses, la vérité et l'harmonie.

★

Transportez Salvator Rosa dans les régions glacées voisines du pôle; et son génie les embellira.

1. La plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.
BOILEAU, *Art poétique*, vers 111 et 112. (Br.)

pécherez pas en les portant à l'extrême, relativement au sujet de votre tableau; alors toute votre scène sera aussi animée qu'elle peut et doit l'être.

★

Je sais que l'art a ses règles qui tempèrent toutes les précédentes; mais il est rare que le moral doive être sacrifié au technique. Ce n'est ni à Van Huysum ni à Chardin que je m'adresse; dans la peinture de genre il faut tout immoler à l'effet.

★

La peinture de genre n'est pas sans enthousiasme; c'est qu'il y a deux sortes d'enthousiasme: l'enthousiasme d'âme et celui du métier. Sans l'un, le concept est froid; sans l'autre, l'exécution est faible: c'est leur union qui rend l'ouvrage sublime. Le grand paysagiste a son enthousiasme particulier; c'est une espèce d'horreur sacrée. Ses antres sont ténébreux et profonds; ses rochers escarpés menacent le ciel; les torrents en descendent avec fracas, ils rompent au loin le silence auguste de ses forêts. L'homme passe à travers de la demeure des démons et des dieux. C'est là que l'amant a détourné sa bien-aimée, c'est là que son soupir n'est entendu que d'elle. C'est là que le philosophe, assis ou marchant à pas lents, s'enfonce en lui-même. Si j'arrête mon regard sur cette mystérieuse imitation de la nature, je frissonne.

★

Si le peintre de ruines ne me ramène pas aux vicissitudes de la vie et à la vanité des travaux de l'homme, il n'a fait qu'un amas informe de pierres. Entendez-vous, monsieur Machy?

★

Il faut réunir à une imagination grande et forte un pinceau ferme, sûr et facile; la tête de Deshayes à la main de son beau-père¹.

★

Toute composition digne d'éloge est en tout et partout d'ac-

1. Boucher.

suader qu'elle n'a pu s'ordonner autrement; une figure doit agir ou se reposer, de manière à me persuader qu'elle n'a pu agir autrement.

★

Allez encore aux Chartreux; voyez *la Distribution des aumônes* de Bruno à cent pauvres qui se présentent autour de lui¹. Tous sont debout, tous demandent, tous tendent les mains pour recevoir; et dites-moi où est le contraste entre ces figures.

Je ne sais si le contraste technique a embelli quelques compositions; mais je suis sûr qu'il en a beaucoup gâté.

Le contraste que vous recommandez se sent; celui qui me plaît ne se sent pas.

★

Ne croyez pas qu'on puisse conserver la même action, et tourner et retourner sa figure en cent diverses manières; il n'y en a qu'une qui soit bien, parfaitement bien; et ce n'est jamais que notre ignorance qui laisse à l'artiste le choix entre plusieurs.

★

«Mais quoi! me direz-vous, un homme qui ramasse une pièce d'argent à terre, un de ces mendiants de *Le Sueur*, par exemple, ne la peut ramasser que d'une façon, ne peut se courber plus ou moins?

— A la rigueur, non.

— Ne peut avoir ses deux jambes parallèles, ou l'une placée en avant et l'autre reculée en arrière?

— Non.

— Prendre d'une main et appuyer, ou ne pas appuyer de l'autre à terre?

— Non, non.

— Se précipiter avec rapidité ou ramasser avec nonchalance?

— Non, non, vous dis-je.

— Mais si l'artiste n'était pas le maître de varier à sa fantaisie la position de ses figures, il faudrait qu'il renoncât à son talent, ou qu'à l'occasion d'une tête, d'un pied, d'une main, d'un doigt, il bouleversât toute son ordonnance.

— Cela paraît ainsi; mais cela n'est pas. Heureusement

1. La scène est à Grenoble; ce tableau de *Le Sueur*, l'un des vingt-deux qu'il peignit sur bois pour les Chartreux de Paris, et qui ont été transportés sur toile, aujourd'hui au *Musée du Louvre*. Il a été gravé par Fr. Chauveau. (Br.)

pour l'artiste, nous n'en savons pas assez pour sentir et accuser ses négligences. Daignez m'écouter encore un moment. L'artiste veut rendre d'après nature une action; il appelle le modèle, il lui dit : Faites telle chose : le modèle obéit et fait la chose de la manière apparemment qui lui est la plus commode : c'est l'organisation qui lui est propre, qui dispose de tous ses membres. Cela est si vrai, que, si l'artiste se sert d'un autre modèle, plus svelte ou plus lourd, plus jeune ou plus âgé, à qui il ordonne la même action, ce second modèle l'exécutera diversément. Que fait donc l'artiste qui lui relève ou baisse la tête, qui lui avance ou retire une jambe, ou qui lui pousse une main en avant, ou qui lui repousse l'autre en arrière? N'est-il pas évident qu'il contrarie l'organisation de cet homme, et qu'il le gêne plus ou moins?

— Eh ! que m'importe, pourvu que cette gêne m'échappe, et que l'ensemble en soit plus parfait ?

— Vous avez raison ; mais convenez qu'il y a à cet agencement artificiel d'une figure des limites assez étroites, et qu'un peu trop de licence lui donnerait un air académique ou gêné, tout à fait maussade. »

★

Voulez-vous que je vous raconte un fait qui m'est personnel ? Vous connaissez ou vous ne connaissez pas la statue de Louis XV placée dans une des cours de l'École-Militaire ; elle est de Le Moyne. Cet artiste faisait, un jour, mon portrait. L'ouvrage était avancé. Il était debout, immobile, entre son ouvrage et moi, la jambe droite pliée et la main gauche appuyée sur la hanche, non du même côté, du côté gauche. « Mais, lui dis-je, monsieur Le Moyne, êtes-vous bien ?

— Fort bien, me répondit-il.

— Et pourquoi votre main n'est-elle pas sur la hanche du côté de votre jambe pliée ?

— C'est que par sa pression je risquerais de me renverser ; il faut que l'appui soit du côté qui porte toute ma personne.

— A votre avis, le contraire serait absurde ?

— Très-absurde.

— Pourquoi donc l'avez-vous fait à votre Louis XV de l'École-Militaire ?... »

A ce mot, Le Moyne resta stupéfait et muet. J'ajoutai : « Avez-vous eu le modèle pour cette figure ?

— Assurément.

— Avez-vous ordonné cette position à votre modèle?

— Sans doute.

— Et comment s'est-il placé? est-ce comme vous l'êtes à présent, ou comme votre statue?

— Comme je suis.

— C'est donc vous qui l'avez arrangé autrement?

— Oui, c'est moi, j'en conviens.

— Et pourquoi?

— C'est que j'y ai trouvé plus de grâce... »

J'aurais pu ajouter : « Et vous croyez que la grâce est compatible avec l'absurdité? » Mais je me tus par pitié; je m'accusai même de dureté; car pourquoi montrer à l'artiste les défauts de son ouvrage, quand il n'y a plus de remède? C'est le contrister bien en pure perte, surtout quand il n'est plus d'âge à se corriger... A présent je reviens à vous, et je vous demande si Le Moyne, au lieu d'agencer sa figure comme nous la voyons, n'aurait pas mieux fait de la rendre à peu près strictement d'après le modèle? Je dis à peu près; car, le modèle le plus parfait n'étant qu'un à peu près de la figure que l'artiste se proposait d'exécuter, son action ne pouvait être qu'un à peu près de l'action qu'il se proposait de lui donner.

— Mais les fautes sont rarement aussi grossières.

— D'accord. Cependant vous entendrez souvent dire des compositions d'un artiste : il y a je ne sais quoi de contraint dans ses figures; et savez-vous d'où naît cette contrainte? De la liberté qu'il a prise de réduire l'action naturelle de son modèle aux maudites règles du technique; car convenez qu'une imitation rigoureuse, si elle avait quelque vice, ce ne serait pas celui-là.

— Mais s'il arrive que le modèle soit gauche, que faire?

— Sans balancer, en prendre un autre qui ne le soit pas. Tenter de corriger sa gaucherie, c'est s'exposer à tout gâter. Nous sentons bien qu'un modèle se tient mal; mais dans les actions un peu extraordinaires, savons-nous ce qui lui manque pour se bien tenir, et le savons-nous avec cette précision que le scrupule de l'art exige? Les Flamands et les Hollandais, qui semblent avoir dédaigné le choix des natures, sont merveilleux sur ce point. Vous verrez, dans une *Kermesse* de Teniers, un nombre prodigieux de figures toutes occupées à différentes

actions; les uns boivent, les autres, ou dansent, ou conversent, se querellent, ou se battent, ou s'en retournent en chancelant d'ivresse, ou poursuivent des femmes qui s'enfuient, soit en riant, soit en criant; parmi tant de scènes diverses, pas une position, pas un mouvement, pas une action qui ne vous semble être de la nature.

— Mais comment font les peintres de batailles?

— Il faut montrer le tableau au maréchal de Broglie? et lui demander ce qu'il en pense; ou plutôt conserver pour ce genre de peinture toute notre indulgence accoutumée. Comment voulez-vous qu'un modèle puisse montrer, avec quelque vérité, ou le soldat furieux qui s'élance, ou un soldat pusillanime qui se sauve avec effroi, et toute la variété des actions d'une journée sanglante? Le morceau produit-il une impression profonde? ne pouvez-vous ni en détacher, ni lui continuer vos regards? Tout est bien. N'entrons dans aucun détail minutieux. Avec des pieds négligés et des mains estropiées ou informes, une belle bataille est toujours un prodige d'imagination et d'art. Et puis, comment accuser de contrainte des mouvements au milieu d'une mêlée, où chaque individu entouré de toutes parts de menaces et de peril a la mort à droite, à gauche, par devant, par derrière, et ne sait où trouver de la sécurité? On sent qu'alors la position doit être vacillante, incertaine et tourmentée, excepté dans celui que la fureur emporte, et qui va s'enfoncer lui-même dans la poitrine le glaive de son ennemi. Il a dit : Vaincre ou mourir; et, en conséquence de cette résolution, son mouvement est franc, son action décidée, et sa position ne souffre de gêne que par les obstacles qu'il rencontre.

★

J'ai dit quelque part que les mœurs anciennes étaient plus poétiques et plus pittoresques que les nôtres; j'en dis autant ici de leurs batailles. Quelle comparaison du plus beau Van der Meulen avec un tableau de Le Brun, tel que le *Passage du Granique*! Les mœurs en s'adoucissant, l'art militaire en se perfectionnant, ont presque anéanti les beaux-arts.

★

La peinture est tellement ennemie de la symétrie, que, si l'artiste introduit une façade dans son tableau, il ne manquera

